

Extraits de presse

Le Monde

Françoise Limoge

Malgré certains sourires exprimés par ceux qui ont tout compris, la plupart des spectateurs sont dans l'expectative, dérangés par ces « hommes-animaux » partagés entre la honte – « pourquoi la SPA n'intervient – elle pas ? » - et la crainte – ah ! la peur de certains quand une créature s'est échappé en fin de journée de la cage. Le but recherché par ce spectacle est de susciter la curiosité et de provoquer le dialogue entre passants. Il faut en convenir, la performance des *Squames* atteint parfaitement l'objectif.

Diário da Região (Brésil)

Le réalisme du maquillage et la justesse du jeu des acteurs donnent aux gens l'impression de réalisme.

« Nous vivons une époque où les gens n'acceptent pas les différences, qu'elles soient culturelles, religieuses ou raciales. Les peuples développent de hautes technologies, mais comparativement leur état d'esprit n'évolue pas autant. Nous voulons montrer qu'on doit accepter les choses comme elles sont. Nous voulons créer chez les gens l'envie de discuter, réfléchir, commenter pour plus de tolérance. » Pour la première fois au Brésil, il y a chez Barthélemy Bompard une certaine nervosité, mélange d'excitation et d'appréhension. « On ne sait pas comment réagira le public. On connaît l'histoire de l'esclavage au Brésil et notre spectacle parle justement de ce sujet. »

L'humanité

Les Squames, spectacle époustouflant d'hommes singes dans une cage posée au milieu du Jardin des Carmes durant une après-midi, telle est la parodie que propose la compagnie Kumulus.

Télérama

Les Squames c'est du lourd, de l'historique. Un spectacle de vingt ans d'âge et une performance de taille de la compagnie Kumulus.

Le Parisien

G.D.

Ces hommes-singes intriguent la foule de Montparnasse

« Mais qu'est-ce que c'est que ça? » s'écrie une passante. La gardienne de la cage s'approche et lui répond : « Eh bien, ce sont des Squames. » *Des Squames ?* « C'est une espèce, entre la bête et l'homme, en voie de disparition dont il existe encore quelques spécimens en Roumanie », explique-t-elle. « Mais vous êtes qui vous ? » lui lance une autre passante. « On est recrutés par un centre de recherche qui les étudie. On les expose comme ça pour sensibiliser le public sur leur sort. » « Ah... » Une dame s'offusque : « C'est scandaleux de les montrer de manière aussi dégradante. » Un vieillard fend la foule et rigole : « Ce sont des singes habillés en hommes ! » Des jeunes filles s'avancent de la cage en tremblant. « N'ayez pas peur, c'est du théâtre ! » lance quelqu'un.

Le Figaro

« Dis, c'est des hommes préhistoriques » - « C'est le même genre, ils marchaient, ils parlaient comme ça. Ils veulent montrer que l'homme descend du singe sans doute. » - « Oui, y'a eu le singe et après l'homme. » - « Allez viens on s'en va. » - « T'as peur. » - « Non mais c'est trop vilain. » - « C'est des fous qu'on sort. » - « On devrait pas, ça fait peur. » - « Les gardiens c'est des gardiens de prison, on risque rien. » Avec *les Squames*, hier, le spectacle était dans la rue. Mais les meilleurs acteurs étaient encore les Lyonnais qui depuis la grève des TLC n'avaient plus eu l'occasion de se parler.

24 heures (Suisse)

Quand on va au zoo, c'est connu, on ne sait pas très bien qui regarde qui, qui est l'animal dans ou derrière la cage. S'il est assez rare voire peu agréable pour un être humain de se faire comparer avec un hippopotame, nul doute que la comparaison avec un singe est fréquente voire troublante.

Parfois, un Squame s'échappait, vite rattrapé par les gardiens. On a vu, pourtant, plus d'inquiétude et d'interrogations chez les spectateurs quand ces êtres étaient en cage. Certains sont restés deux, trois ou même les cinq heures devant la cage. Captivés, étonnés voir fascinés, plus encore frappés, la nuit venue, par l'étrangeté du spectacle et par la rigueur des comédiens. D'autres sont passés quelques minutes, trouvant cela fort stupide ou, du moins, anecdotique. Ce qui n'avait rien d'un happening tenait de l'évènement urbain, bien conçu, et chaque jour plus inventif. On peut se rendre quinze fois au zoo, on peut se regarder dans un miroir chaque matin, cela ne laisse jamais indifférent...

Ecrits dans la Marge

J.M. Lachaud / M. Maleval

Le public est double. Il sait ou ignore. Il est spectateur ou passant. Dans le premier cas, il assiste à un spectacle total, dans et autour de la cage, observant avec amusement et parfois inquiétude les réactions de l'assistance. Dans le second, il est doublement manipulé, par les comédiens mais également par le regard du public « averti ». Aussi, est-il à son insu mis en scène, contraint de jouer le scénario qu'il s'impose, dans les limites définies/accordées par la troupe Kumulus.

Sub-Rock

Bernadette Bayonnette

Il nous offre un spectacle esthétiquement choquant comme pour exorciser la violence mortifère, revêtant par prédilection les formes du racisme et du génocide, liés à la peur de l'autre, qui peut se lover en chacun de nous. C'est peut être plus lucide, plus utile, que d'en rester à une dénonciation humaniste, pédagogique et soft, aux effets souvent pervers

L'Anjou laïque

Jean Louis Grégoire

Intrigué par la présentation du spectacle *Les Squames* dans le programme du festival, décision est prise de se rendre Place de la République où il est donné. Le spectacle tarde à commencer puis un représentant de la compagnie annonce que celui-ci n'aura pas lieu par décision du Maire d'Angers.

La décision du maire d'Angers relève bien de la censure au sens où on peut le lire dans le Petit Larousse : « Censure : contrôle exercé par un gouvernement, une autorité sur la presse, les spectacles, etc... destinés au public ». La justification avancée conforte d'ailleurs la nature de l'interdiction. Il suffit que « certains spectateurs » se déclarent « choqués » par un spectacle pour que le maire l'interdise ? Serait-il le gardien des bonnes moeurs ?

S'est-il interrogé sur la capacité de « certains spectateurs » à comprendre le sens de ce qui était donné à voir ? A-t-il fait l'effort de prendre connaissance des intentions de l'auteur du spectacle ?

L'a-t-il vu lui-même ? N'a-t-il pas fait le rapprochement – pourtant évident – entre ce spectacle et l'exposition « Zoos humains : l'invention du sauvage » actuellement présentée au Muséum des sciences naturelles d'Angers ?

Au fond, cette décision municipale pose la question de la nature du festival et de la liberté de création culturelle.

Bis repetita

Quelques semaines après cet événement qui a marqué les esprits, voilà que la municipalité récidive. Deux panneaux sur les douze présentés par l'association Kel Imenas sont retirés sur décision de la ville. Ils évoquaient la crise au nord Mali et la vie dans les camps de réfugiés. Deux actes de censure en quelques semaines.